

S<sup>t</sup> Sacrement du Corps  
et du Sang de Christ  
Année C

Faculté 02 - 127

S<sup>t</sup> Piex -  
21 juin 1998

A partir de deux données  
de la multiplication des pains

1995  
Mabius

Pourquoi avoir choisi, pour cette fête de l'Eucharistie, ce récit de la multiplication des pains? Est-ce que d'autres textes évangéliques se rapportant explicitement à l'Eucharistie n'auraient pas été à choisir, de préférence, en cette circonstance? ... C'est ce que l'on peut se dire à première réflexion.

Pourtant, le choix de <sup>ce texte</sup> l'Eglise se justifie pleinement: car, en réalité, dans sa signification la plus profonde, le récit de la multiplication des pains est bien relatif à l'Eucharistie.

C'est surtout à ce que l'évangéliste S<sup>t</sup> Luc dit des gestes de Jésus multipliant les pains qu'on peut le discerner. Exactement les gestes de l'institution de l'Eucharistie: "Jésus prit les pains et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à distribuer"

Et la référence à l'Eucharistie se trouve encore confirmée quand on sait que S<sup>t</sup> Luc a écrit son évangile vers les années 80-90, selon les meilleures estimations. S<sup>t</sup> Luc rapporte donc cet événement de la multiplication des pains alors qu'il y a des années, déjà, que les communautés chrétiennes célèbrent l'Eucharistie : témoin, d'ailleurs, ce que nous a dit S<sup>t</sup> Paul, dans la 2<sup>e</sup> lecture, et qui est écrit vers l'an 60, donc une vingtaine d'années AVANT que S<sup>t</sup> Luc compose son évangile. Aussi, tous les spécialistes de l'étude des évangiles sont d'accord pour affirmer que ce récit de la multiplication des pains est relatif à l'Eucharistie. On peut donc, en conséquence, en retirer quelque éclairage sur le mystère de l'Eucharistie.

Deux détails de l'épisode peuvent retenir, entre autres, notre attention :

En premier, le rôle des disciples. Jésus veut les associer à son geste, (eux et pas d'autres

On pourrait dire qu'il veut agir avec eux et par eux. A eux, les disciples, d'organiser la foule qui entoure Jésus : "Faites-les asseoir par groupe de 50". Et ensuite, c'est à eux que Jésus confie de répartir la nourriture :

"Jésus donna les pains et les poissons à ses disciples pour qu'ils les distribuent à tout le monde".

Comment, alors, ne pas être reporté à cette soirée du Jeudi-<sup>soir</sup> où Jésus confie à ses disciples, et relies qui à eux, de faire avec toute son efficacité et tout son sens, ce que lui-même vient de faire en prenant le pain et le coupe, en prononçant la bénédiction et en partageant : "Cela, vous le ferez en mémoire de moi." Voilà donc des hommes habilités à refaire le geste par lequel Jésus réalise sa présence et continue son action de Sauveur.

Le faire remarquer - soit <sup>dit</sup> en passant - cela soulève le problème des ministres de l'eucharistie : comment le Christ ...

Comment le Christ pourrait-il continuer à répondre à la faim, aux besoins les plus profonds de la foule des hommes, si manquent ceux qui sont rendus capables d'accomplir <sup>efficacement</sup> ses gestes ? les gestes de la Cène ?

Deuxième détail <sup>du récit évangélique</sup> de la multipli-  
~~cation des pains~~ à pouvoir être retenu - p.c.q.  
 significatif - le fait qu'il s'agit d'une même  
 nourriture partagée entre tous. Ceci ne serait  
 sans doute pas à remarquer si l'évangéliste  
 ne signalait pas expressément que "Jésus rompit  
 les pains" : un geste dont on ne voit pas à  
 quoi il pourrait servir <sup>dans le agneau</sup> en face d'une telle foule.  
 C'est donc la signification qu'il faut retenir.

D'autant plus que <sup>ici</sup> nous sommes renvoyés explicitement à l'eucharistie dont il nous est dit - nous le savons - que "Jésus prit le pain et le rompit..."  
 Déjà, dans nos relations humaines, le partage de la même nourriture autour d'une même table

C'est la même chose mais plus profondément est riche de signification. ~~Comme~~ plus quand il s'agit de l'Eucharistie! Tellement, du reste, que dès les débuts du christianisme, cf. les Actes de Apôt., l'Eucharistie est appelée "la fraction - ou le partage - du Pain". Partage du pain qui subsiste, en rite dans la messe, <sup>rite</sup> mais qui malheureusement il faudrait aussi que le prêtre s'applique à faire le geste d'une manière significative ~~parce~~ presque inaperçue. Quoi qu'il en soit, le sens <sup>la réalité demeure</sup> rite: l'Eucharistie est <sup>non spirituelle</sup> Pain partagé.

Alors, est-ce que nous savons discerner - je dirais - la dimension horizontale de notre communion au Corps du Christ? Je m'explique:

Quand on communique Nous pensons: relation (oh combien intime!) avec le Christ: c'est normal. Mais communiquer c'est aussi et en même temps consentir aux autres, à nos frères, <sup>qui sont les membres du Christ</sup> leur dire oui avec tout ce que cela implique d'exigences de partage et de pardon. C'est bien la raison pour laquelle l'Eglise, dès les débuts, a inclus dans la liturgie de l'Eucharistie, <sup>à cette place,</sup> et avant la communion, la récitation du NOTRE PERE. Et l'on

X pour Nous faire dire NOUS avant de communier  
 Remarquable aussi, que la 1<sup>ère</sup> phrase de l'Eucharistie, à la cathédrale de Priscille, à Rome, évoque ce geste

pourrait citer textes d'Évangile et de lettres de St Paul  
pour dire qu'on ne peut pas communier  
au corps du  $\chi T$  sans volonté de partage  
et de pardon à l'égard des autres.

Car c'est en <sup>nos</sup> Pain <sup>partage et communion</sup> que Jésus se donne à nous  
Ainsi, osons le dire : -c'est ne pas comprendre

le geste de communion

et il n'y a rien de plus offensant à l'égard du S & R  
dans ce sacrement que de communier au corps du  $\chi T$   
sans s'efforcer d'être en paix et en solidarité  
avec ses membres, les membres du  $\chi T$  que sont les autres  
nos frères, surtout avec ceux -là qui, près de nous  
et loin de nous sont davantage dans le besoin.

A ce sujet et pour terminer,  
Je citerai un texte de Dom Helder Camara,  
cet évêque brésilien célèbre par son action pour les + pauvres.

«Un jour, une délégation est venue me voir, ici à Recife : «Vous savez, Dom Helder, il y a un voleur qui a réussi à pénétrer dans telle église. Il a ouvert le tabernacle. Comme il ne s'intéressait qu'au ciboire, il a jeté les hosties par terre, dans la boue... Vous entendez, Dom Helder : le Seigneur vivant jeté dans la boue !... Il faut faire une grande cérémonie de réparation».

- «Oui, je suis d'accord. On va préparer une procession eucharistique. On va réunir tout le monde».

Le jour de la cérémonie, quand tout le monde était là, j'ai dit : «Seigneur, au nom de mon frère le voleur, je te demande pardon. Il ne savait pas ce qu'il faisait. Il ne savait pas que tu es vraiment présent et vivant dans l'Eucharistie. Ce qu'il a fait nous touche profondément. Mais mes amis, mes frères, nous sommes tous aveugles. Nous sommes choqués parce que notre frère, ce pauvre voleur, a jeté les hosties, le Christ eucharistique, dans la boue, mais dans la boue vit le Christ tous les jours, chez nous, . Il nous faut ouvrir les yeux !» Et je disais que le meilleur fruit de la communion au Corps du Christ dans l'Eucharistie serait que le Christ ainsi reçu nous ouvre les yeux et nous aide à reconnaître l'Eucharistie des pauvres, -

*ne sommes-nous pas*  
*en la personne des*  
*pauvres ?*  
*X n'est-ce pas ->*  
*n'est-ce pas sur cela que nous serons jugés le dernier jour ?...»*

F et S, que ces quelques réflexions  
à partir du récit de la multiplication des pains  
nous aident à prendre part à la Table du Sbr  
en correspondant plus lucidement  
et plus activement aux exigences  
contenues dans la démarche de communion  
à l'Eucharistie.

Amen

Solennité du Corps et du Sang de Christ  
Année C (ou A ou B)

Maletroit 1998  
1h juin

## - L'EUCCHARISTIE - SACRIFICE -

Homélie  
à jour valable  
mais

difficile  
à lire

Repos du Seigneur, Memorial du Seigneur, Eucharistie  
et, en Orient : Liturgie, tout simplement,  
c'est par ces mots que l'on désigne facilement  
la messe de nos jours, encore que <sup>le mot messe</sup> ~~est~~ <sup>est le mot le +</sup>  
<sub>souvent employé.</sub>

A propos du terme MESSE, il faut reconnaître  
que, selon le sens premier du mot,  
le terme MESSE ne correspond pas du tout à ce qui est célébré.  
Le mot MESSE, en effet, vient du latin  
ou plutôt est un décalque du mot latin MISSA  
qui signifie "RENVOI, actus de congedien",  
RENVOI de l'assemblée au terme de la célébration  
RENVOI, aussi, après la liturgie de la parole  
durant des siècles de l'Eglise  
du groupe de ceux et celles qui se préparaient  
au baptême, les catéchumènes.

Il faut croire que ces RENVOIS, surtout celui des Catéchumènes  
étaient assez marquants dans la liturgie de l'Euch.

pour qu'on en vienne à désigner l'ensemble de la célébration  
eucharistique par le mot MISSA, la MESSE.

Tout ceci n'est pas qu'une question de vocabulaire  
car, pour les mots qu'on emploie, il y a toujours une certaine  
conception des réalités désignées.

S'agissant donc de l'Eucharistie aujourd'hui, il y a un mot  
qui est maintenant très peu employé :



C'est le mot SACRIFICE.

Aussi souvent que l'on dirait, il fut un temps, le St-Sacrifice de la <sup>mem</sup> sainte Eucharistie, actuellement, il est rare que l'on parle ainsi de l'EUCCHARISTIE.

L'Eucharistie ne serait-elle donc pas un SACRIFICE ?

Ou bien ne le serait-elle que secondairement ?

Il vaut bien la peine d'y réfléchir aujourd'hui en cette fête où nous sommes conduits à apprécier ce qui nous est donné dans le Sacrement du Corps et du Sang du X<sup>t</sup>.

Il faut commencer par reconnaître que l'on ne s'y retrouve pas si l'on reste prisonnier de ce que le mot SACRIFICE

évoque pour nous la plupart du temps : <sup>est pendant</sup> un mot qui évoque qqe chose qui coûte, une circonstance où l'on (les parents qui font des sacrifices pour leurs enfants, un commerçant qui sacrifie sa marchandise);

un mot qui évoque aussi certains images d'immolations rituelles de bêtes en l'honneur d'une divinité.

De toutes façons, devant qqun, quand on parle de Sacrifice, il faut que "ça saigne" ! et là, ça ne saigne pas !

Alors, inclure l'Eucharistie, telle que nous la célébrons, dans la catégorie ou réalité SACRIFICE,

- ça ne paraît pas très évident ; c'est le moins qu'on puisse dire.

Pour y voir plus clair il faut d'abord nous rappeler ce qu'est l'Eucharistie.

L'Eucharistie est le mémorial que Jésus a institué <sup>notre a laissé</sup> et de lui-même : " Vous ferez cela en mémoire de moi " <sub>comme le mémorial de moi</sub>

Mémorial des Sg<sup>s</sup> Jésus en cette circonstance précise où il livre son Corps et où il verse son sang :

"Ceci est mon corps livré, ceci est le coupe de mon sang versé"

Mémorial qui, selon la conception biblique du mémorial, <sup>- et Jésus, entré dans cette conception, bien sûr, -</sup> non seulement "fait penser à", mais rend présent ce qui est rappelé, ce qui est évoqué.

Voici donc que, par l'Eucharistie, est rendu réellement présent l'événement qui constitue la passion du Sg<sup>s</sup>

disons, selon le parler de St Jean (concernant cela a de l'importance pour notre <sup>propos</sup> événement qui est

l'élévation de Jésus sur la croix ... pour mourir et pour entrer dans la gloire.

A ce point de notre réflexion,

la question : L'Eucharistie est-elle un sacrifice ?

rebondit et devient : la Passion de Jésus a-t-elle vraiment un sacrifice ?

Jésus a-t-il voulu que ce soit un sacrifice ?

On peut objecter que lui-même ne l'a pas dit.

On peut même dire que quand <sup>selon les évangiles</sup> il a prononcé le mot "sacrifice" c'a été, à chaque fois, en disant :

ainsi quand il prend à son compte la parole du prophète Osée :

"C'est la miséricorde que je désire et non le sacrifice" (Os, 9, 13)

Et puis, et surtout, n'allons pas dire que le mort de Jésus sur la croix était un sacrifice puisqu'il y a eu immolation !

Cette immolation n'était qu'un meurtre, un crime <sup>politico-religieux</sup> et les bourreaux n'étaient que des bourreaux, pas des prêtres !

Qui est-ce donc qui a fait que ce meurtre, ce crime et, en fin de compte, cette mort de Jésus sur la croix a été véritablement un sacrifice ?

Uniquement ce qui inspirait Jésus quand il acceptait librement ce qui lui arrivait, uniquement ce que lui, Jésus, a mis comme intention en vivant des circonstances qui s'imposaient à lui.

Or ce qui inspirait Jésus, son intention / qui transparait dans toute sa vie humaine, qui anime son existence d'homme et qui, dans sa passion et dans sa mort est vécue et mani-  
di-vine ; au maximum

c'est le DON de sa vie dans l'obéissance par amour à la volonté de son Père.

C'est cela, qu'en référence à tant d'attitudes et de paroles <sup>de Jésus</sup> rapportées par les évangiles

l'auteur de la lettre aux hébreux traduit en mettant sur les lèvres du Fils de Dieu entrant dans le monde par son incarnation <sup>de Jésus</sup>  
" (Père) tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes mais tu m'as fait un corps.

Tu n'as pas accepté les holocaustes, ni les expiations pour le péché, alors je t'ai dit : " Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté " (Heb, 10, 5-7)

Oui, -c'est toute la vie de Jésus qui est sacrificielle : (Eph. 5, 2) ce qui exprime bien, encore, le geste de la Cène qui ouvre <sup>partenariat</sup> la parousie où dans le contexte du sacrifice de l'agneau paschal Jésus se donne " corps livré et sang versé "

Car - il faut insister - c'est le fait que Jésus s'est DONNÉ à son Père, librement, par amour, traduit dans l'obéissance

jusqu'à être conduit à la mort

c'est cela <sup>et cela</sup> <sup>et nécessairement</sup> qui constitue son SACRIFI CE et non pas les souffrances et la mort qui lui ont été imposées et qui ne sont que l'extérieur de son sacrifice. Schubert 4 222

C'est que, quelle que soient les religions, le sacrifice implique toujours <sup>et nécessairement</sup> qu'un don, une offrande soit faite à la divinité don, offrande de qqe chose dont on se prive (souvent par destruction)

pour la faire, pour ainsi dire, passer en Dieu [J'ai du mal] et, ainsi, le faire sacré, le rendre sacré (d'où le mot: sacrifice)

Cela étant fait évidemment pour traduire tout ce que l'homme peut éprouver en face de Dieu, en définitive cherche l'union avec Dieu, <sup>se mettre</sup> mettre en communion avec lui. Schubert 4 254 et 255

Alors, peut-il y avoir sacrifice plus parfait (et, à ce compte: définitif) que le sacrifice où le don, l'offrande, c'est le Fils de Dieu lui-même

et où celui qui présente ce don, cette offrande, c'est encore le Fils de Dieu lui-même

Don, offrande de lui-même Jésus, par lui-même qui réalise pour lui, d'une façon unique, ce qui est recherché en tout sacrifice,

à savoir le passage en Dieu / qui est pour lui, sa PAQUE sa glorification

véritable achèvement, accomplissement de son sacrifice.

Sacrifice que Jésus accomplit POUR NOUS  
comme il le précise lui-même (Mt, 20, 28; Lc, 22, 19-20)

"pour nous" : c.a.d. non seulement en notre faveur,  
pour notre avantage / mais aussi <sup>parce qu'il</sup> nous rassemble en lui  
qui est la Tête de l'humanité →

pour ne nous voyons offerts en lui et par lui.

"Nous sommes sanctifiés grâce à l'offrande  
que J.C. a faite de son corps une fois pour  
tous" (Héb, 10, 10) - Voir aussi 10, 14

Voilà, F et S, ce que Jésus nous a donné en instituant  
l'Eucharistie :

le MEMORIAL de lui en son sacrifice sur la croix

sur la croix : à remarquer que c'est la raison pour laquelle l'Eglise demande  
qu'il y ait <sup>l'élément</sup> une Croix apparente sur la table ou à proximité de la table  
où se célèbre l'Eucharistie)

Oui, l'Eucharistie est la célébration d'un SACRIFICE,  
de l'unique sacrifice, confié à l'Eglise

pour que, présentée par l'Eglise, il soit <sup>il s'agit de</sup> le sacrifice de l'Eglise  
et pour que chacun de nous puisse être / et accepte d'être  
dans le Christ, en prenant part à l'Eucharistie /  
et à son école, en tout ce qui fait notre existence,

"une vivante offrande à la louange de la gloire de Dieu."  
([Rm, 12, 1]) (PE 3 et 4)

- Sources : B. Seston, "J.C. l'unique médiateur" - Chapitre 10 (magistral)
- P. Deir "La Cène du Seigneur", Chapitre IV.
- D. Le Gall: article "Sacrifice" ET Vocab. de Th. trinit.

ET, l'épître aux hébreux où l'auteur montre avec insistance que le  
Christ est le prêtre parfait et que son sacrifice l'est aussi

N.B: Serait à développer l'OFFRANDE, notre sanctification par le sacrifice, le plan de la communion

Fête du S. Sacrement  
du Corps et du Sang du Christ

Année C

Sur la Fête et le Culte  
du S. Sacrement

Malakrot

le 17 juin 2001

un peu reprise de  
1992 à St Pie

La fête que nous célébrons aujourd'hui :

Solennité du Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ  
est, pour ainsi dire, un doublet du Jeudi saint  
[comme je le disais tout à l'heure en introduisant  
cette célébration.]

Un doublet, oui ... mais pas tout à fait cependant :

car ce qui est davantage souligné aujourd'hui  
- au moins dans la façon de célébrer cette fête -  
c'est la présence réelle du Corps et du Sang du Christ  
sous les signes (on dit: les Espèces, en langage théologique)  
du Pain et du Vin

tandis que, le Jeudi saint, était davantage prise en <sup>compte</sup>  
la totalité du geste du Seigneur rappelé dans le contexte

ce que rappelait <sup>où il s'est situé,</sup> St Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture entendue là l'heure.  
Pourquoi donc, dans la solennité d'aujourd'hui,

une attention particulière à la présence réelle <sup>N°16</sup>

du Corps et du Sang du Christ sous les signes du Pain et du Vin!

Tout simplement parce que, en Occident chrétien,

suite à des positions prises par certains théologiens,  
on commença, ici on la <sup>de la 9<sup>e</sup> siècle</sup>, à semer un doute <sup>sur</sup> cette présence du <sup>Christ</sup> <sup>(dans le Sac)</sup>

et même à nier cette présence,

doute et négation que la Réforme protestante au XVI<sup>es</sup>.  
contribua à favoriser et à répandre.

Alors, en réaction, s'est mis en place et s'est développé  
un culte eucharistique dont la fête d'aujourd'hui  
est l'un des éléments

cette fête du S<sup>t</sup> Sacrement ayant été instituée dès le XII<sup>e</sup> S.<sup>(1)</sup>

Ces rappels, - disons : historiques, ne sont pas sans importance :  
ils nous montrent en effet que pour saisir le sens  
d'une fête instituée et pour savoir comment la célébrer,  
il faut tenir compte des circonstances, <sup>historiques</sup> d'autrefois  
et circonstances d'aujourd'hui.

Sait dit en passant : ceci est valable, aussi, <sup>quand il s'agit de</sup>  
et d'interpréter certaines affirmations de la foi <sup>comprendre</sup>

qu'on appelle les dogmes, p. ex. le dogme de l'infailibilité du Pape.  
C'est d'ailleurs une règle qu'on observe <sup>(et qui compte des circonstances</sup>  
<sup>historiques</sup>

pour la compréhension et l'interprétation des textes bibliques :  
on tient compte de toutes les circonstances où ils ont été composés.

Enfin, quant à la façon de célébrer la fête d'aujourd'hui,  
beaucoup d'entre nous se souviennent, avec qqe nostalgie,  
des triomphales processions de Fête-Dieu,  
ils se souviennent <sup>ou</sup> et ont qqefois du mal à comprendre  
qu'on les ait supprimées.

sauf là où elles peuvent se dérouler dans des espaces privés.

F et S, soyons réalistes : dans le contexte actuel d'indifférence  
et d'athéisme pratique que nous connaissons <sup>(dans notre pays</sup>

(1) En 1264 puis confirmée en 1314 (MD N°225. p. 66.)

3  
("La société française, disait un sociologue, est, à mon avis,  
l'une des plus laïcisées du monde)

ne serait-ce pas exposer l'Eucharistie  
pour le moins : à des manques de respect et à des irrévérences  
que de porter le S<sup>t</sup> Sacrement à travers nos rues ?

Rappelons que, dans les débuts de l'Eglise,  
tant que le contexte général est demeuré païen,  
on a pratiqué par rapport à l'Eucharistie ce qu'on appelait  
la discipline de l'ARCANE, autrement dit "du secret"  
oui, on taisait, on cachait tout ce qui concernait l'Eucharistie  
furtivement pour qu'elle ne soit pas exposée à l'incompréhension  
et, même, aux moqueries des païens.

Les circonstances actuelles ne nous obligent-elles pas à revenir  
au moins pour certaines démonstrations, à une telle discipline ?  
Car, il est évident que nous ne sommes plus dans un climat de chré-

Maï si les manières de traduire la foi sont sujettes, tjours  
à variation et à révision selon les circonstances,  
la foi, elle, ne varie pas / en ayant besoin, toujours,  
de s'exprimer à travers des gestes et des attitudes, des démarches  
qui soient, explicitement, gestes, attitudes et démarches de foi  
Précisément,

ce qui nous est demandé aujourd'hui,  
d'une façon particulière, en cette solennité du S<sup>t</sup> Sac<sup>t</sup> du Corps  
et du Sang du X<sup>t</sup>



H

c'est de faire acte de foi <sup>plus consciemment</sup> en la réalité de ce qui est significatif  
dans l'Eucharistie : à savoir la réalité de la Pâque du X<sup>e</sup>  
rendue présente, donc sa mort et sa résurrection,  
et, par le fait même, <sup>acte de foi en</sup> la présence réelle du Corps et du Sang  
du Christ sous les signes du Pain et du Vin.

Inutile de dire combien notre foi est sollicitée  
et, quelquefois, mise à l'épreuve par l'Eucharistie.

Une foi qui ne peut s'appuyer, en définitive,  
ni sur la réflexion et les explications des théologiens  
même si elles ne sont pas inutiles, loin de là,  
ni non plus, et encore moins, sur certains faits merveilleux  
même s'ils sont réels comme les miracles ayant eu lieu à l'ordinaire  
pendant la procession du S.S. sacrement.

C'est uniquement sur la parole du Seigneur qui est basée notre foi  
c'est sur cette parole seulement qu'elle prend appui,  
telle que cette parole nous est transmise et comprise par l'Eglise  
C'était bien ce que pensait S<sup>t</sup> Paul, comme il le donne à compren<sup>dre</sup>  
dans le passage de sa lettre aux Corinthiens (2<sup>e</sup> lecture)  
lettre, remarquons-le, écrite seulement 30 ans après l'institution du S.S.

" Moi, Paul, écrit-il, je vous ai transmis ce que j'ai reçu  
de la tradition qui vient du SGR :

le nuit même où il était livré ... etc... "

S'agissant des gestes et des attitudes traduisant notre foi  
à l'égard de l'Eucharistie,  
une grande place est faite, dans nos pays occidentaux,  
à l'adoration du 8<sup>e</sup> Sacrement

Bien sûr, une pratique très louable et recommandable:  
même s'il est évident qu'en instituant l'Eucharistie  
l'intention de Jésus n'était pas de s'exposer à l'adoration.  
En témoignant <sup>avec</sup> clairement <sup>en effet</sup> les paroles de l'institution:  
" Prenez et mangez, prenez et buvez, dit Jésus, ...

Vous ferez cela en mémoire de moi "

Il faut reconnaître que l'adoration qui fait professer la <sup>foi</sup>  
en la présence réelle du Christ sous les signes  
ne semble prendre en compte que les paroles :

" Ceci est mon Corps ... Ceci est mon Sang "

N'y a-t-il pas lieu, alors, dans nos pratiques vis à vis de l'Euch.  
de remettre les choses en place, si je puis ainsi m'exprimer :

C'est à dire ?

C'est à dire, en tenant compte de ce que Jésus a voulu d'abord / <sup>manifestement</sup>  
donner l'absolue priorité à la célébration de l'Eucharistie  
- pour laquelle on fait mémoire du Christ  
en prenant part à son corps et à son Sang, dans la Communie:  
ce qui veut dire veiller, s'appliquer à la qualité

communautaire  
et à la qualité personnelle de notre participation.  
Ensuite, quant à l'adoration elle-même, il est souhaitable

qu'elle se situe et se pratique en lien  
avec la célébration de l'Eucharistie, en lien le plus possible  
ainsi : que le Sacrement du Corps du Christ <sup>(possible)</sup>  
soit exposé à l'adoration, je dirais : en suite directe  
de la célébration eucharistique ;  
et qu'il soit présenté sur l'autel où a eu lieu  
cette célébration ~~X~~ (au verso)

Quant à la manière de pratiquer l'adoration, —  
je veux parler des pensées et des sentiments  
qui en sont les éléments,

qu'ils s'inspirent le plus possible de la liturgie eucharistique  
et qu'acmé l'adoration elle-même soit mémorial du Christ

Voir Appendice  
au verso

En juin de l'année dernière, s'est déroulée à Lourdes  
une réunion de théologiens et de liturgistes sur le sujet  
de l'adoration eucharistique.

J'emprunte, pour conclure ces quelques réflexions,

à l'exposé d'un intervenant disant très justement : (1)

"Ce qui il faut proposer à l'adoration, c'est tout le mystère pascal  
qui est le contenu de l'action eucharistique  
que Jésus demande de faire en mémoire de lui  
L'adoration offre un moment d'arrêt, d'émerveillement  
et d'admiration de tout ce que contient l'eucharistie"

Appendice \* Tous les éléments de déploiement dans le temps et l'espace de l'adoration eucharistique sont indissociables de la célébration de la messe, EN PARTICULIER DANS LA RELATION AVEC L'AUTEL. Dans l'adoration, la place de celui-ci est ESSENTIELLE, at-on fait remarquer récemment

..... Vous avez remarqué... la disposition de l'autel dans un certain nombre d'oratoires de maisons religieuses. Il y a lui le moquette, les petits bancs, le tabernacle... mais plus d'autel. Je ne suis pas convaincu que cette élimination de l'autel ainti d'ailleurs que du lieu de la Parole soit l'expression d'une intense vénération eucharistique

Mgr de Marleim

évêque de Meaux

en conclusion du colloque sur l'Adoration eucharistique  
à Lourdes en Juin 2000

(Naim-Dien N° 225, p. 112)

---

Sources principales : - "La Cène du Seigneur" de Lucien Deiss  
5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> parties, surtout la 6<sup>e</sup>

- La Naim-Dien N° 225

surtout article de P. de Clerck  
et la conclusion

Solennité du 5<sup>e</sup> Sacrement  
du Corps et du Sang du 5<sup>e</sup>

Année C

Sur le sens eucharistique que  
de la multiplication des pains

Maletroit  
19 juin 2004  
Révisé "latine" de  
2002 et 1995

Les quatre évangélistes, Matthieu, Marc, Luc et Jean, nous rapportent dans l'évangile qu'ils ont écrit ce que nous appelons la multiplication des pains par Jésus.

Nous venons d'entendre le récit par S<sup>t</sup> Luc.

Ce qui est important de remarquer

c'est que, quand S<sup>t</sup> Luc écrit son évangile et raconte ce fait l'Eucharistie est déjà célébrée dans les communautés chrétiennes depuis des dizaines d'années.

Année <sup>par exemple</sup> ce que nous a dit S<sup>t</sup> Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture concernant la célébration de l'Eucharistie, telle qu'il la connaissait, a été écrit par lui vers l'an 60

c.a.d. une vingtaine d'années AVANT que S<sup>t</sup> Luc compose son évangile, évangile écrit vers l'an 80.

Aussi, tous les spécialistes de l'étude des Évangiles sont bien d'accord pour dire que S<sup>t</sup> Luc

raconte la multiplication des pains en projetant, à dessein sur ce qui s'est passé alors

ce qu'il voit, ce qu'il connaît de la célébration de l'Eucharistie

On en a un petit signe dans le fait que l'évangéliste fait accomplir par Jésus quand il multiplie les pains les mêmes gestes que ceux qu'il fait

lors de l'institution de l'Eucharistie :

"Jésus prit les pains et, levant les yeux au ciel,

Puis qu'il y a correspondance, On peut en conclure

2

il les bénit, les rompit et les donna à distribuer"

Il y a donc, pour nous, dans le récit de la multiplication  
des pains

des indications qui peuvent nous aider  
à mieux prendre en compte certains aspects de l'Eucharistie.  
Ce que nous allons faire à partir de l'évangile  
et, pour une part au moins, en nous mettant à l'écoute  
du pape J. P. II qui, l'année dernière, en avril 2003,  
a adressé à tous les chrétiens catholiques  
une lettre encyclique sur l'Eucharistie  
publiée sous le titre: "L'Eglise vit de l'Eucharistie".

Ce qui on peut remarquer, d'abord,  
dans l'épisode de la multiplication des pains,  
c'est le rôle des Douze, des apôtres:  
manifestement, Jésus veut les associer à ce qu'il fait,  
eux et pas d'autres

On pourroit dire qu'il veut agir avec eux et par eux.

"Donnez-leur vous-mêmes à manger"

commence-t-il par leur dire comme pour les préparer  
à collaborer à ce qu'il va faire<sup>(1)</sup>

A eux, en tout cas, d'organiser la foule qui entoure Jésus:

"Faites-les asseoir par groupe de 50" leur demande Jésus.

Et, ensuite, c'est à eux, les Douze, que Jésus confie  
de répartir la nourriture:

" Jésus donna les pains et les poissons à ses disciples pour qu'ils les distribuent à tout le monde"

Comment, alors, ne pas être <sup>renvoyé</sup> reporté à cette soirée du Jeudi où Jésus confie aux apôtres, et rien qui à eux, de faire, avec toute son efficacité et tout son sens, ce que lui-même vient de faire en prenant le pain et la coupe, en prononçant la <sup>fin</sup> bénédiction et en partageant :

" Cela, vous le ferez, en mémoire de moi "

Voilà donc des hommes habilités à refaire le geste par lequel Jésus réalise sa présence et continue son œuvre de Sauveur.

Aussi, écrit J.-P. II dans son Encyclique, <sup>on peut en conclure</sup>

" avec le Christ lui-même, il y a les Apôtres, à l'origine de l'Eucharistie ...

p. c. q. le sacrement leur a été confié par Jésus et qu'il a été transmis par eux et par leurs successeurs jusqu'à nous.

C'est en continuité avec l'action des apôtres obéissants à l'ordre du SGR que l'Eglise

celebre l'Eucharistie au long des siècles" (Encycl. N° 27)

D'où, en conclut le pape, la nécessité pour le ministre de l'Eucharistie d'être ritué, par l'ordination, dans la succession des apôtres: impossible, insiste J.-P. II avec raison, que l'Eucharistie soit célébrée sans un prêtre ordonné qui la préside (N° 29)

Ce qui conduit le pape, face aux situations actuelles dans nos pays occidentaux à constater, je cite : " combien est douloureuse et anormale la situation d'une communauté chrétienne qui tout en ayant les caractéristiques d'une paroisse... manque cependant d'un prêtre pour l'Eucharistie" (N° 82)

Suit évidemment un appel pressant de J. P II - un appel que nous ne pouvons pas ne pas entendre - à tout faire pour que le Peuple de Dieu ne manque pas d'hommes habilités à célébrer l'Eucharistie (N° 82)



Une deuxième donnée du récit évangélique de S<sup>t</sup> Luc, <sup>Frédéric</sup> donnée susceptible d'éclairer notre pratique actuelle de l'Eucha. - c'est le fait que le pain qui il a multiplié   
 Jésus en fait un pain partagé.

Ceci ne serait sans doute pas à remarquer si l'évangéliste ne mentionnait pas expressément que "Jésus rompit le pain" : un geste dont on ne voit pas à quoi il pouvait servir, quelle était son utilité, dans la circonstance, pour subvenir au besoin d'une foule de "cinq mille hommes". C'est donc la signification qui est à retenir.

D'autant plus que, ici, nous sommes renvoyés explicitement au geste de Jésus instituant l'Eucharistie   
 geste toujours rappelé dans la célébration de l'Eucharistie : "Jésus prit le pain, il le rompit..."



Oui, est-ce qui nous est ainsi signifié, rappelé,  
 sinon que, dans l'Eucharistie c'est Jésus lui-même  
 qui se donne en partage à tous,  
 non seulement pour une relation individuelle avec lui  
 mais pour une mise en relation, par lui et en lui,  
 avec les autres, puisqu'il est PAIN PARTAGÉ.

Oui, infiniment mieux que ce qui se réalise tout naturellement  
 entre ceux qui partagent la même nourriture à la même table,  
 ceux qui prennent part à l'Eucharistie en communiant au  $\chi^T$   
 se trouvent rassemblés, réunis très profondément en lui  
 jusqu'à faire un seul corps avec lui. (à ce sujet voir homélie de 1995)

C'est là justement ce que le pape J. P II rappelle en priorité  
 dans son Encyclique sur l'Eucharistie sous le titre significatif

" L'Eucharistie édifie l'Eglise "

" Par la communion eucharistique, dit J. P II, l'Eglise  
 est consolidée dans son unité de corps du  $\chi^T$  " (N° 23)

Et le pape, de citer à l'appui de ce qu'il dit  
 ce que St Paul écrivait aux Corinthiens : (1 Cor, 10, 16-17)

" le pain que nous rompons, n'est il pas communion au corps du  $\chi^T$  ?  
 Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes  
 est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain."

Que l'Eucharistie est PAIN PARTAGÉ, comme cela peut être perçu  
 dans la multiplication des pains,

la liturgie de la messe le montre dans le rite fractif  
 de la FRACTION du PAIN : un geste considéré comme tellement signi-  
 ficatif dès les débuts du christianisme, que l'eucharistie était appelée,  
 tout simplement, la fraction du pain.

la fraction du pain : un rite qui, aujourd'hui, malheureusement passe trop inaperçue.

6

Par contre, il est heureux que la liturgie actuelle entoure ce rite d'un ensemble : récitation du Notre Père,

souhait et geste mutuel de paix, prière pour l'unité — un ensemble, donc, qui nous conduit à nous mettre en disposition d'accueil mutuel et de partage avant de prendre part et pour prendre part au Corps et au Sang du Christ.

Mais cette exigence de partage <sup>qu'il y a dans l'Eucharistie</sup> dépasse le moment et l'espace où se célèbre l'Eucharistie.

Ce que le pape J.P. II rappelle dans son Encyclique : il le fait en citant et en prenant à son compte<sup>(1)</sup>

ce que le grand évêque de Constantinople, Jean Chrysostome, disait dans une homélie, au 11<sup>e</sup> s : des propos qui, avec les adaptations qui s'imposent, sont bien toujours d'actualité. Je cite :

« Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici, dans l'église, par des tissus de soie tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements. Car celui qui a dit : Ceci est mon corps, et qui l'a réalisé en le disant / c'est lui qui a dit : Vous m'avez vu avoir faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, et aussi : Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait [...]. Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé, et avec ce qui te restera tu ornas son autel » // saint Jean Chrysostome, *Homélie sur l'Évangile de Matthieu* 80, 3-4 ; PG 58, 508-509, cf. Jean-Paul II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis* (30 décembre

(avec ajouts éventuels, cf. feuille 6 bis)

F et S,  
Que ces quelques réflexions à partir du récit de la multiplication de <sup>pain</sup> et à l'écoute de J.P. II

nous aident à prendre part plus lucidement à l'Eucharistie et en en acceptant pratiquement les exigences. Amen.

(1) En note de son texte

Même réaction, et celle-là tout à fait actuelle,  
de la part du célèbre évêque brésilien  
Dom Helder Camara.

À la suite d'une profanation où les hosties consacrées  
ont été jetées dans la boue.

on lui demande de célébrer une cérémonie  
de réparation.

Il y consent et au cours de la célébration.

il fait remarquer aux chrétiens rassemblés  
que le  $\chi^t$  est encore jeté dans la boue  
en la personne des pauvres qui vivent dans la misère  
Et alors, il demande à tous, d'ouvrir les yeux  
pour reconnaître et secourir le  $\chi^t$   
en la personne des pauvres

en rappelant que c'est sur l'attitude à leur égard  
que nous serons jugés au dernier jour.

Solennité du S<sup>t</sup> Sacrement  
du Corps et du Sang du X<sup>t</sup>

Enseignements eucharistiques

à partir de l'Évangile (Année C)

Reprise de  
2008 et améliorée  
Ajout 8<sup>e</sup> partie 6 juin 2010

Maletroit

6 juin 2010

Les quatre évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean nous rapportent, chacun, dans l'évangile qui il a écrit, ce que nous appelons la multiplication des pains par Jésus.

Nous venons d'en entendre le récit par S<sup>t</sup> Luc.

Il est important de remarquer que, quand S<sup>t</sup> Luc écrit son évangile et raconte ce fait

l'Eucharistie est déjà célébrée dans les communautés chrétiennes depuis des dizaines d'années :

ainsi, par exemple, ce que nous a dit S<sup>t</sup> Paul dans la 2<sup>e</sup> lecture

concernant la célébration de l'Eucharistie, telle qu'il la connaît <sup>il sait</sup> a été écrit par lui, Paul, vers l'année 60,

c.a.d. une vingtaine d'années AVANT que S<sup>t</sup> Luc compose son évangile, évangile écrit vers l'année 80.

C'est pourquoi, tous les spécialistes de l'étude des évangiles sont bien d'accord,

pour dire que S<sup>t</sup> Luc raconte la multiplication des pains en profitant sur ce qui s'est passé alors

ce qu'il sait, ce qu'il connaît de la célébration de l'Eucharistie

On en a un petit signe dans le fait que l'évangéliste fait accomplir par Jésus, quand il multiplie les pains,

les mêmes gestes que ceux qu'il fait  
quand il institue l'Eucharistie :

"Jésus prit les pains et, levant les yeux au ciel,  
il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples..."

Aussi, y a-t-il, pour nous, dans le récit  
de la multiplication des pains  
des indications qui peuvent nous aider  
à mieux prendre en compte certains aspects de l'Eucharistie

D'abord, concernant le rôle des douze apôtres :  
on ne peut pas ne pas remarquer combien Jésus  
veut les associer, eux et pas d'autres, à ce qu'il fait.

On pourrait dire qu'il veut agir alors, par eux et avec eux.

"Donnez-leur vous-mêmes à manger"

commence-t-il par leur dire comme pour les préparer  
à collaborer à ce qu'il va faire.

A eux, en tout-cas, d'organiser la foule qui entoure Jésus :

"Faites les asseoir par groupes de cinquante" leur demande Jésus

Et, ensuite, c'est à eux, les Douze, que Jésus confie  
de répartir la nourriture :

"Jésus donna les pains et les poissons à ses disciples  
pour qu'ils les distribuent à tout le monde"

À travers ces détails, comment ne pas être renvoyé

à cette soirée du Jeudi-saint  
où Jésus confie aux apôtres, et rien qu'à eux,

de faire, avec toute son efficacité et tout son sens  
ce que lui-même vient de faire, en prenant le pain et la coupe  
en prononçant la bénédiction et en partageant :

"Cela, vous le ferez en mémoire de moi"

Vainci donc des hommes - les Douze - habilités à refaire  
les gestes par lesquels Jésus réalise et continue  
son oeuvre de Sauveur.

Ce qui est encore suggéré, lors de cette multiplication <sup>du pain,</sup> des  
dans le fait <sup>- remarquez que -</sup> que "l'on ramassa les morceaux qui restaient  
en en remplissant DOUZE paniers".

Q.c. que cela veut dire sinon que - ce que Jésus a fait  
est prévu pour d'autres que les participants <sup>puisque il y a toujours plus</sup> d'alors  
et que c'est aux DOUZE qui il revient de prolonger son geste.

Aussi, comme J.P.II l'écrivait dans son encyclique sur l'Eucharistie  
"c'est en continuité avec l'action des apôtres

que l'Eglise célèbre l'Eucharistie au long des siècles" (N°21)  
d'où, concluant J.P.II, la nécessité pour le ministre de l'Eucharistie  
d'être situé, par l'ordination, dans la succession des apôtres :

impossible donc, insistait le pape avec raison  
que l'Eucharistie soit célébrée sans un prêtre ordonné  
qui la préside (N°29)

Des propos bien de circonstance en cette année sacerdotale  
où, forcément, étant donné la situation que nous savons,  
le manque de prêtres fait que, bien des communautés,  
paroissiales et autres, sont privées de la célébration de l'Euch.  
Une situation à laquelle nous n'avons pas le droit de nous résigner  
(N°32)

Un autre détail du récit évangélique de St Luc A  
contient un rappel important concernant notre communion  
au corps et au sang du Christ, dans l'Eucharistie :

c'est le FAIT que le Pain qu'il a multiplié  
Jésus en a fait un PAIN PARTAGÉ.

Ce ne serait sans doute pas à remarquer  
si l'évangéliste ne mentionnait pas expressément  
que Jésus ROMPIT LE PAIN,

un geste dont on ne voit pas à quoi il pouvait servir,  
quelle était son utilité dans la circonstance.

C'est donc la SIGNIFICATION qui est à retenir.

D'autant plus que, ici, nous sommes renvoyés clairement  
au geste de Jésus, à la Cène, instituant l'Eucharistie :

"Jésus prit le pain et il le rompit"

geste que reprend la célébration actuelle de l'Eucharistie  
dans le rite qu'on appelle la FRACTION du PAIN  
geste considéré, dans les débuts du christianisme,  
comme tellement significatif

que l'Eucharistie était appelée tout simplement la fraction <sup>Pain</sup> du

Alors, qui est ce qui nous est ainsi rappelé  
non que communier, ce n'est pas seulement  
être uni individuellement au Christ (cela est évident !)

mais c'est aussi, en Jésus, qui est pain partagé,  
être unis les uns aux autres au point de former,  
tous ensemble, un seul corps.

Ce que S<sup>t</sup> Paul nous dit dans sa 1<sup>re</sup> lettre aux Corinthiens  
 " Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion  
 au Corps du Christ ?

Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes  
 est un seul Corps, car nous avons tous part à un seul pain".

Et le pape Benoit XVI, dans sa 1<sup>re</sup> encyclique l'explique :

" L'union avec le  $\chi$ t, écrit-il, est, en même temps,  
 union avec tous ceux auxquels il se donne.

Je ne peux avoir le Christ pour moi seul ;  
 je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous  
 ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens.

[ La communion me tire hors de moi-même vers lui  
 et, en même temps vers l'unité avec les autres" (N° 48) ]

C'est bien là la raison pour laquelle, l'Eglise  
 dans la liturgie de la messe fait précéder la communion  
 par la recitation du NP et l'échange mutuel de la paix  
 et non pas - <sup>comme un appel à l'unité et à la réconciliation</sup> - en faisant faire  
 un acte de foi en la présence du  $\chi$ t sous les signes du pain <sup>et du</sup> <sup>vin.</sup>

Et lorsque S<sup>t</sup> Paul exhorte les Corinthiens  
 "à discerner le Corps du S<sup>g</sup>i", comme il le dit,  
 quand ils prennent part à l'Eucharistie,  
 c'est aussi à reconnaître le Corps qu'ils forment tous ensemble  
 et qui se construit qu'il les invite.

Alors, terminons ces qq. réflexions par une sorte  
 d'examen de conscience :



Oui, Que chacun de nous s'interroge :  
est-ce que je réalise <sup>suffisamment</sup> toute la dimension de mon geste  
quand je communique ?

Est-ce qu'en communiquant au Christ, j'accepte de communier  
aux autres

c.a.d. est-ce que je consens aux autres, est-ce que je les accepte  
ceux-là qui m'entourent, que je rencontre, avec qui je vis  
et tous les autres, bien au delà :

oui, consentir à eux, en étant disposé à partager  
à pardonner ... et tout cela, très pratiquement

Et s'il nous faut encore une conviction à ce sujet,  
entendons Benoît XVI nous dire dans son Exhort. apost.

sur l'Eucharistie : ( N° 76 )

" La communion est toujours inséparablement  
communion avec Dieu et communion avec nos frères et sœurs.  
Les deux dimensions, verticale et horizontale,  
se rencontrent mystérieusement dans le don eucharistique "

Amen